

Ecouter et comprendre les irlandais !

Nicolas Sarkozy à Dublin, au pays du "non, c'est non"

REUTERS - lundi 21 juillet 2008, 13h46 par Elizabeth Pineau

(<http://news.fr.msn.com/article.aspx?cp-documentid=8961481>)



Nicolas Sarkozy est arrivé lundi à Dublin animé du souci affiché de comprendre les raisons du rejet par les Irlandais du traité de Lisbonne, un choix que ces derniers entendent faire respecter.

"Sarkozy : no means no" ("Sarkozy : non, c'est non") pouvait-on lire sur une banderole installée sur un pont d'autoroute proche de l'aéroport où le chef de l'Etat, président en exercice de l'Union européenne, est arrivé à la mi-journée. Un slogan que l'on retrouvait dans la bouche de dizaines de manifestants venus protester contre sa venue aux abords de la résidence du Premier ministre, Brian Cowen.

Dans une tribune publiée mardi dans le Irish Times, ce dernier affirme que son pays a besoin de "patience" et de "compréhension" après le "non" lancé il y a cinq semaines par 53,4% de ses concitoyens. "J'ai activement fait campagne pour le 'oui'. J'ai été très déçu par le résultat (...) mais nous vivons en démocratie", écrit-il dans ce message qui semble adressé à Nicolas Sarkozy, dont les propos tenus mardi dernier à huis clos présentant un nouveau référendum irlandais comme inéluctable ont froissé nombre de "nonistes". "Cowen dit à Sarkozy de reculer sur l'idée d'un second vote", titre de son côté l'Irish Independent, faisant de nouveau référence à la "gaffe" (sic) du président français. Après un premier tête-à-tête avec Brian Cowen, Nicolas Sarkozy devait avoir un déjeuner de travail en présence des ministres des Affaires étrangères français Bernard Kouchner et irlandais Micheal Martin.

Il devait ensuite rencontrer des chrétiens démocrates et des travaillistes, partisans du "oui", qui ont obtenu une rencontre particulière après avoir refusé d'être "mélangés" aux autres personnalités irlandaises conviées à la Résidence de France. Nicolas Sarkozy s'entretiendra avec ces dernières dans un deuxième temps. Chaque représentant - des jeunes, des fermiers, des syndicats, du patronat, leaders politiques partisans du "non" comme Gerry Adams, du parti nationaliste Sinn Féin, etc. - aura trois minutes pour s'exprimer.

"IL N'A AUCUN DROIT D'ÊTRE ICI"

Principal message adressé au président français : "Respectez notre choix", comme l'ont réclamé les manifestants aux abords du "Matignon" irlandais. "Non, et encore non", pouvait-on lire sur les banderoles au-dessus d'un portrait de Sarkozy barré d'un trait rouge. "Il n'a aucun droit d'être ici. Non, c'est non et ça veut dire que le traité de Lisbonne est mort", a déclaré à Reuters Fiona O'Loughlin. Cette mère au foyer a dit "non" le 12 juin car elle estime que le traité "met en danger la neutralité de l'Irlande et favorise les grands patrons et les capitalistes".

"Bienvenue, Nicolas Sarkozy", ont en revanche inscrit sur des panneaux accrochés à des tracteurs des centaines d'agriculteurs. Venus de toute l'Irlande, ils demandent le soutien du président français dans les négociations à l'Organisation mondiale du commerce (OMC), qui entrent cette semaine dans leur phase finale. Ils estiment avoir avec lui un adversaire commun : le commissaire européen au Commerce, Peter Mandelson. "Nous avons été encouragés par ce que le président Sarkozy a dit", a déclaré à la presse Catherine Lascurettes, de l'Association des fermiers irlandais. "Nous espérons qu'il va arrêter la braderie (de notre agriculture) par Mandelson."

La visite de Nicolas Sarkozy à Dublin, qui se terminera par une conférence de presse avec Brian Cowen, ne devrait déboucher sur aucune percée notable. Si la voie d'un nouveau référendum semble être la seule option juridiquement envisageable pour sortir de l'impasse créée par le "non", elle est politiquement difficile à défendre pour le moment. Brian Cowen a demandé du temps à ses homologues européens pour définir la marche à suivre ; il remettra en octobre un rapport préliminaire sur le sujet. Nicolas Sarkozy devait être de retour en France en fin de journée.

Miracle de la langue de bois et de l'autisme ! "J'ai besoin de comprendre le message que les IRLANDAIS veulent faire passer en votant "non" à un traité signé par les REPRESENTANTS de 27 pays", a-t-il indiqué selon la traduction anglaise de ses réponses à une série de questions écrites posées par le journal... La seule chose à comprendre c'est que dans toute l'UE, la ratification parlementaire occulte totalement la parole des citoyens qui ont une autre vision de l'Europe, qui n'est pas celle de ceux qui sont juges et partie, bénéficiaires personnels des décisions qu'ils prennent, soit-disant au nom de tous. Or, sur les 5 pays qui ont organisé un référendum, 4 ont débattu dont 3 victoires du non (France, Pays-Bas et Irlande) et un oui de justesse (Luxembourg, avec menace de démission du premier ministre), l'Espagne ayant voté oui dans l'indifférence et une faible participation.